

résolus par la négociation. M. Chevardnadze m'a par ailleurs donné l'assurance que le gouvernement soviétique entend trouver des solutions politiques aux désaccords, que ceux-ci portent sur des questions considérées comme intérieures ou extérieures.

Monsieur le Président, si 1989 a été l'année de la révolution en Europe, 1990 marque le début d'une décennie de reconstruction. Il faut maintenant édifier de nouvelles sociétés et de nouvelles institutions, et la tâche ne fait que commencer.

La révolution de 1989 a de profondes répercussions pour tout le continent européen - et pour l'Amérique du Nord qui, en raison de liens culturels, familiaux et historiques, est à bien des égards une réplique de l'Europe par delà l'Atlantique. C'est pour cette raison que notre gouvernement a procédé à une revue exhaustive de sa politique à l'égard de l'Europe.

Le Canada ne s'intéresse pas à l'Europe pour des raisons historiques ou nostalgiques, et encore moins par charité. Ce n'est pas seulement la sécurité de l'Europe qui est en jeu; c'est aussi la nôtre. Ce n'est pas simplement la prospérité de l'Europe qui est en jeu; c'est aussi la nôtre.

Les moyens par lesquels nous poursuivons nos intérêts en Europe doivent changer radicalement. Ils doivent changer de manière à refléter le nouveau cadre de sécurité en gestation, l'autorité et l'unité grandissantes de l'Europe occidentale, et les avantages et les atouts particuliers du Canada.

C'est surtout par notre contribution à l'Alliance de l'Atlantique Nord que nous avons maintenu le pont avec l'Europe. Des milliers de soldats canadiens ont ainsi été stationnés en Allemagne, risquant chaque jour leur vie pour la défense de la liberté.

Cette contribution militaire est appelée à diminuer.

Un organisme dont le rôle premier a consisté à assurer une défense contre une agression plausible doit réexaminer son rôle lorsqu'une telle agression devient moins plausible. Il est donc naturel que l'OTAN assume un rôle plus politique, un rôle qui refléterait à la fois la nouvelle réalité européenne et une mission militaire en déclin.

C'est un changement que le Canada appuie pleinement et qui répond aux intérêts canadiens.

L'OTAN doit revoir d'urgence et globalement tous les aspects de sa stratégie nucléaire et conventionnelle. Il est peu sensé de conserver en Europe des armes nucléaires à courte portée dont les seuls objectifs peuvent être nos nouveaux amis en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est. Il est peu sensé de